

Enquête sociale européenne 2014



Quelques résultats en Suisse : santé, immigration,
confiance sociale et démocratie

L'Enquête sociale européenne

Nous avons le plaisir de vous présenter les premières conclusions de l'Enquête sociale européenne 2014 (European Social Survey, ESS). Cette enquête est menée tous les deux ans depuis 2002 auprès d'un échantillonnage représentatif de personnes âgées de plus de 15 ans. En 2014, 22 pays y prirent part (pour 15 pays, les données ont déjà été publiées). L'ESS a pour objectif de collecter des données sur les opinions, les valeurs, les modes de vie et les activités des populations concernées, ce qui permet d'observer l'évolution sociale et les différences entre pays. Au niveau international, plus de 1500 travaux scientifiques utilisant des données de l'ESS ont été publiés à ce jour. L'enquête a remporté en 2005 le célèbre « Prix Descartes », qui distingue des initiatives remarquables prises dans le domaine scientifique.

L'ESS se caractérise par une approche scientifique rigoureuse et de grandes exigences méthodologiques. Trois aspects sont prioritaires à cet égard. La réalisation du questionnaire fait l'objet de contrôles systématiques afin que soit assurée la comparabilité entre les résultats obtenus dans différents pays. Les questions sont testées dans plusieurs pays. La qualité des traductions revêt une grande importance.

L'ESS consiste en trois modules : un module de base, qui fait partie de chaque édition de l'enquête et contient des questions sur les opinions et les valeurs fondamentales ; et deux autres modules portant sur des thèmes spécifiques, utilisés en alternance à intervalles plus espacés. En 2014, il s'agissait des modules « Inégalités face à la santé » et « Attitudes envers l'immigration ».

En 2014, 1532 personnes participèrent en Suisse à l'interview, d'une durée approximative d'une heure, ce qui correspond à un taux de réponse de 52.4%. L'enquête eut lieu entre septembre 2014 et février 2015. La présente brochure donne une vue d'ensemble des principaux résultats de l'enquête. Elle est disponible ainsi que les brochures précédentes en français et en allemand sur le site web de FORS : www.forscenter.ch/ess-info.

Nous aimerions adresser nos plus vifs remerciements aux nombreux participants ainsi qu'aux enquêteurs. C'est grâce à eux que le projet a pu se réaliser. Nos remerciements vont également au Fonds national suisse qui lui a apporté son soutien financier.

FORS – Centre de compétence suisse en sciences sociales, Lausanne, février 2016.

La population suisse est heureuse

En 2014, les Suissesses et Suisses avaient le sentiment d'être foncièrement heureux. 42 % des personnes ayant participé à l'enquête ont choisi la valeur la plus élevée¹ sur une échelle de 1 à 5 pour la question leur demandant d'évaluer leur niveau de bonheur, tout bien considéré (cf. fig. 1). De plus, 46 % ont choisi la valeur 4. Moins de 0,5 % ont choisi 1, la valeur la plus basse. Une comparaison sur plu-

sieurs années montre que ce résultat est très stable. La part des personnes interrogées qui sélectionnent la valeur la plus élevée augmente même un peu ; il n'y a que dans les éditions 2008 et 2010, alors que la crise financière sévissait, qu'elles ont été un peu moins nombreuses à sélectionner la catégorie de réponse la plus élevée.

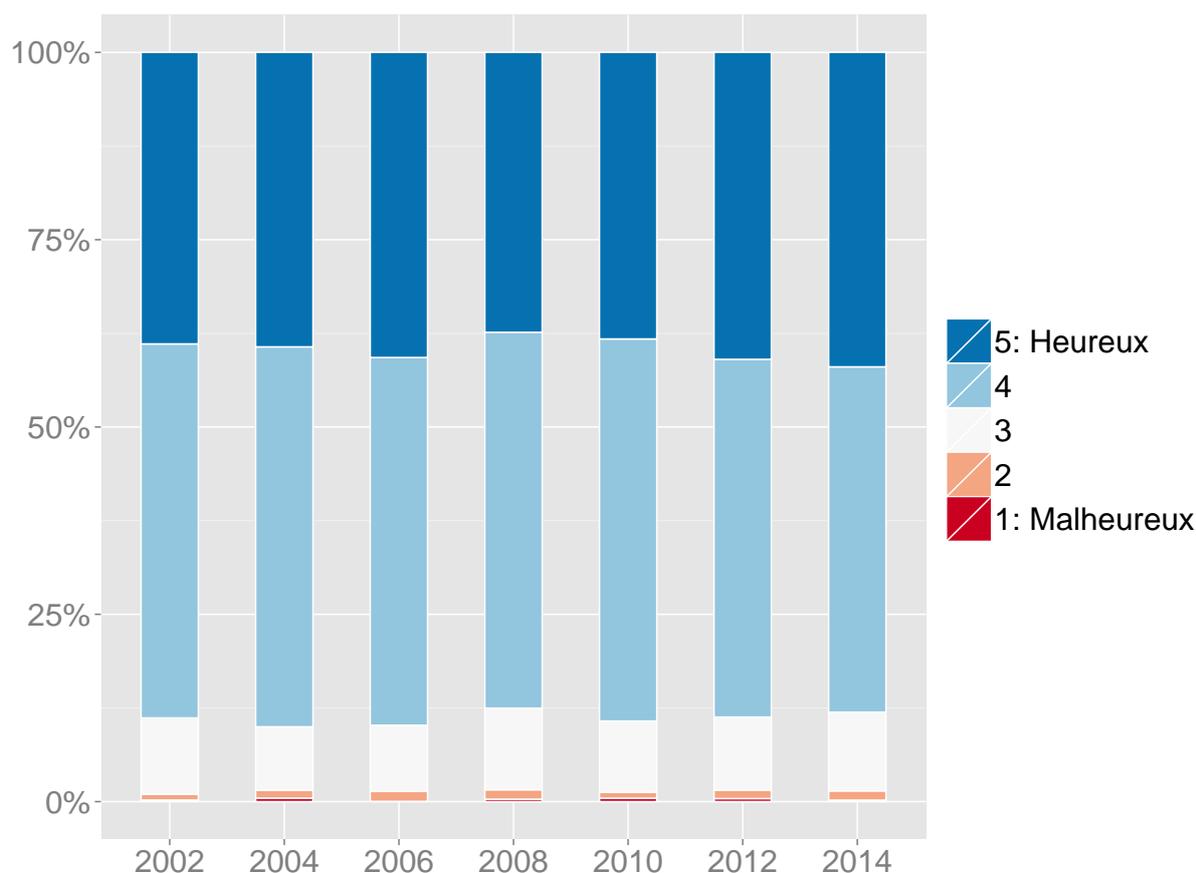


FIGURE 1 – Le bonheur, compte tenu de tous les aspects de la vie, de 2002 à 2014.

1. Pour faciliter la lisibilité des graphiques, dans toutes les questions ayant des catégories basées sur une échelle de 0 à 10, les catégories ont été regroupées sur une échelle en 5 points.

Un mode de vie sain

Les personnes interrogées mènent une vie passablement saine : au moins une fois par jour, 73 % mangent des fruits et jusqu'à 83 % mangent des légumes. Parallèlement, 28 % des personnes interrogées se livrent à une activité physique ou font du sport durant au moins 30 minutes par jour. A cela, on peut opposer les 13 % qui ne pratiquent jamais d'activité physique. En comparaison avec les résultats

d'autres pays d'Europe occidentale², on constate que, dans ces trois domaines, les Suissesses et les Suisses mènent une vie relativement plus saine : on trouve en Suisse davantage de personnes qui, trois fois ou plus par jour, mangent des fruits ou des légumes ou qui font du sport tous les jours et moins de personnes qui ne mangent jamais de légumes ou ne font jamais de sport.

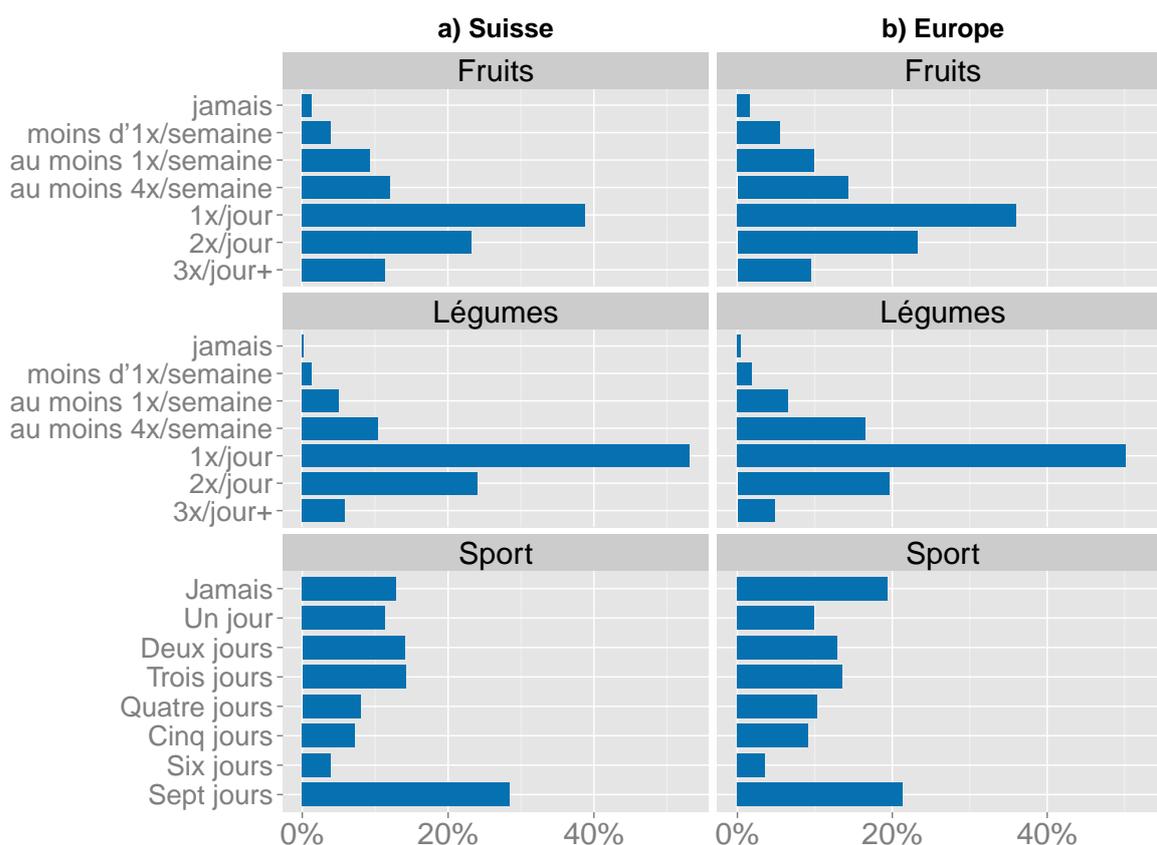


FIGURE 2 – Alimentation et sport en Suisse et dans les pays européens.

2. Pour faciliter la comparaison, les pays d'Europe de l'Est ont été écartés. Les pays retenus sont la Belgique, l'Allemagne, le Danemark, la Finlande, la France, l'Irlande, la Norvège, les Pays-Bas et la Suède. Ce groupe de pays sera celui qui servira aux comparaisons ultérieures.

Les maux de notre époque : douleurs au dos et à la nuque

Plus de 20 % des personnes interrogées mentionnent n'avoir éprouvé aucune douleur physique durant les 12 derniers mois. Il est cependant frappant de constater que plus de 40 % ont souffert de maux de dos et de douleurs à la nuque. Parmi les autres affections le plus souvent survenues, on compte les douleurs musculaires et articulaires aux bras (20 %) et aux jambes (24 %) ainsi que les forts maux de tête (16 %). Apparemment, l'appareil locomoteur constitue le point faible de notre société

(cf. fig. 3). Durant les 12 derniers mois, près de 70 % ont consulté un généraliste et près de 40 % une ou un spécialiste, tandis que près de 19 % n'ont jamais consulté de médecin. Si on compare avec d'autres pays d'Europe occidentale, on s'aperçoit que dans ces pays, on consulte plus souvent le médecin (75 % se sont rendus chez le généraliste et 42 % chez un ou une spécialiste, 17 % n'ont jamais consulté de médecin).

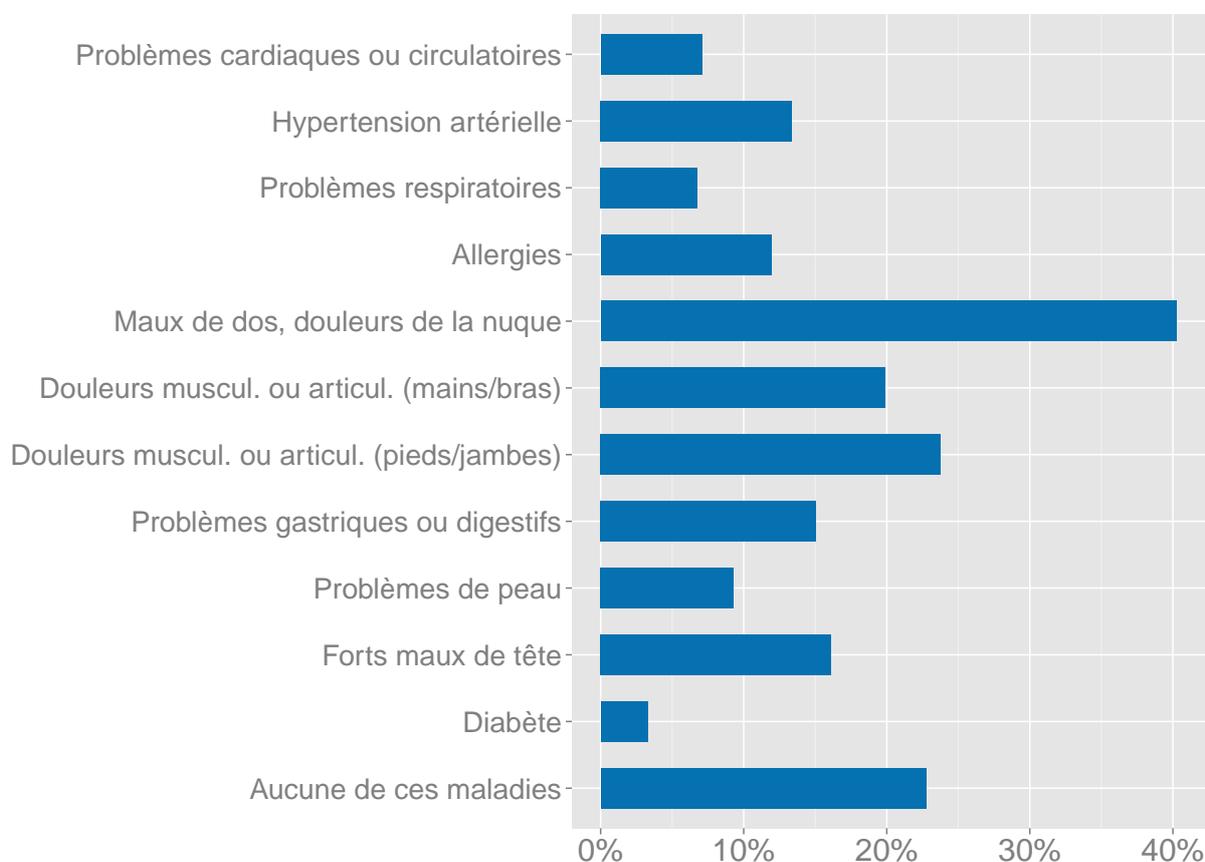


FIGURE 3 – Douleurs physiques.

Un usage fréquent des médecines alternatives

Près de 48 % des personnes interrogées ont eu recours, durant les 12 derniers mois, à une offre médicale hors médecine conventionnelle. Les soins le plus souvent utilisés sont la physiothérapie et les massages (presque 20 % des personnes interrogées). Homéopathie, ostéopathie, acuponcture et phytothérapie sont également fort appréciées. D'autres offres de médecine alternative existent encore auxquelles cependant seuls 5 % des personnes interrogées ont recours. Si on compare avec d'autres pays européens, on s'aperçoit que ces offres sont plus souvent utilisées en Suisse (48 % contre 41 %). Il n'y a pas tellement de différence entre la Suisse et les pays de comparaison pour ce qui est de la popularité des diverses offres, seule la fréquence d'utilisation de certaines offres est plus élevée en Suisse (massages, médecine traditionnelle chinoise, homéopathie et ostéopathie).

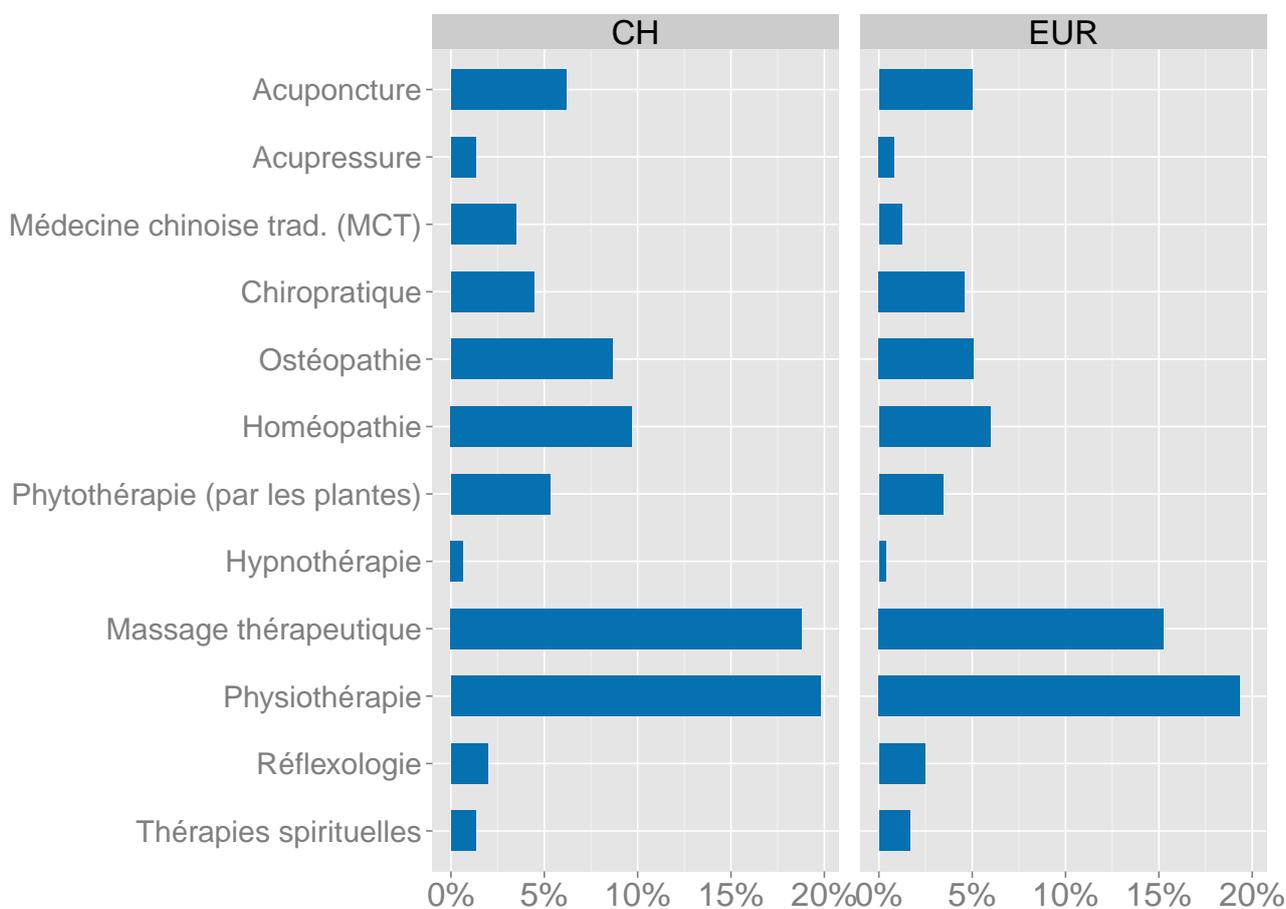


FIGURE 4 – Utilisation des offres de médecines alternatives.

Des exigences élevées posées aux immigrants... qui diminuent avec la fréquence des contacts

Abordons maintenant le second thème d'actualité de cette édition de l'enquête ESS : l'immigration. Il existe plusieurs raisons à l'arrivée de ces personnes en Suisse et à leur désir d'y vivre. Lorsqu'on leur demande quelles qualités les migrants devraient posséder pour pouvoir rester en Suisse, les personnes interrogées fournissent des réponses fortement contrastées quant à l'importance de certaines qualités. Ainsi, plus de deux tiers trouvent important que les immigrants adoptent un mode de

vie suisse et parlent l'une des langues nationales (19% des personnes interrogées ne possédaient pas de passeport suisse au moment de l'enquête). Par ailleurs, une grande majorité trouve important que les immigrants possèdent une bonne formation et les qualifications professionnelles dont la Suisse a besoin. En revanche, pour la grande majorité des personnes interrogées peu importe que les immigrants soient chrétiens d'origine ou qu'ils soient blancs de

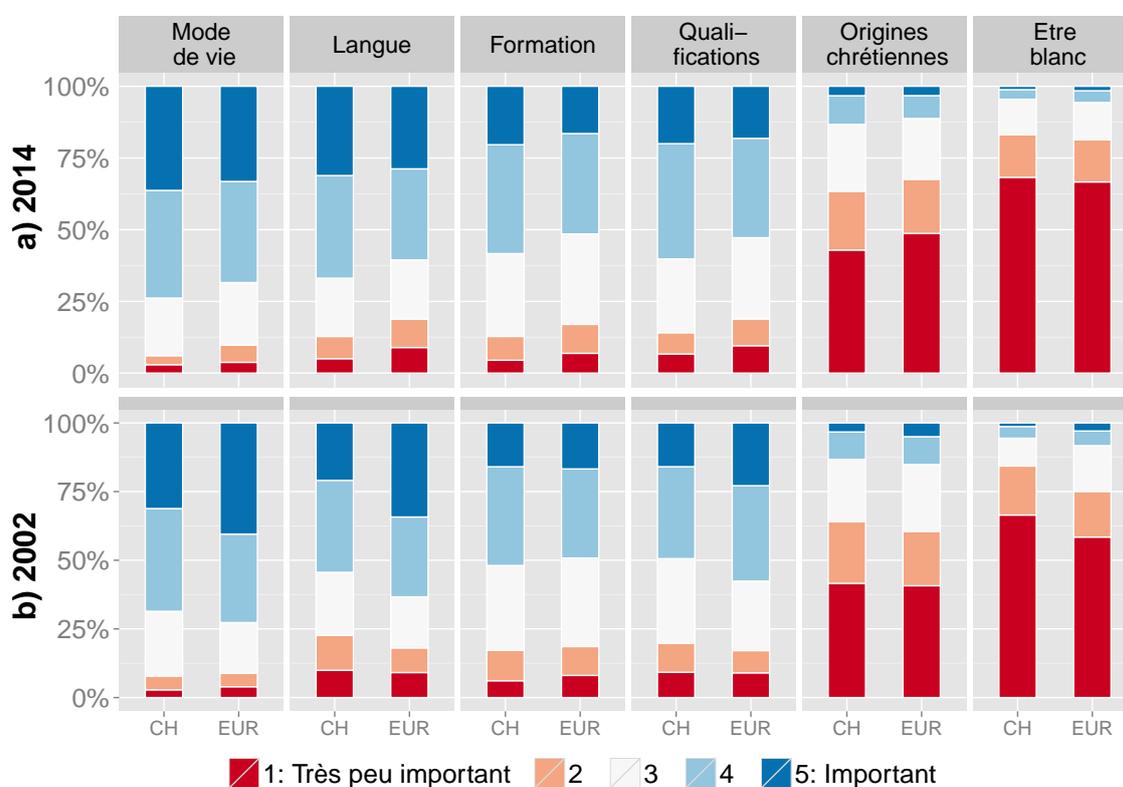


FIGURE 5 – Exigences posées aux immigrants en Suisse et dans les pays européens, 2002 et 2014.

Une comparaison avec l'Europe montre que la situation est comparable dans d'autres pays où, cependant, les exigences sont moins prononcées, excepté la couleur de peau. Cette dernière qualité revêt davantage d'importance dans les pays européens (dans les pays européens de comparaison, près de 6% des citoyens interrogés n'étaient pas nationaux du pays en question). Du point de vue de l'évolution, alors que dans les pays européens de comparaison, hormis la formation, toutes les exigences posées aux immigrés se sont amoindries entre 2002 et 2014, en Suisse, les exigences se sont renforcées sauf pour les origines chrétiennes et la couleur de peau. Le contact

direct avec les immigrés influence la réponse à cette question (cf. fig. 6). Pour la représentation graphique de cette corrélation, nous avons formé trois groupes de personnes interrogées : celles qui n'avaient *presque jamais* de contact avec des immigrés (une fois par mois maximum) ; celles qui avaient de *rare*s contacts (une fois par semaine maximum) et celles qui sont *souvent* en contact avec des immigrés (plusieurs fois par semaine). Une constatation vaut pour toutes les qualités exigées : plus les contacts sont fréquents, plus la part des personnes interrogées considérant que l'exigence n'a pas d'importance est élevée (réponses 1, 2 ou 3).

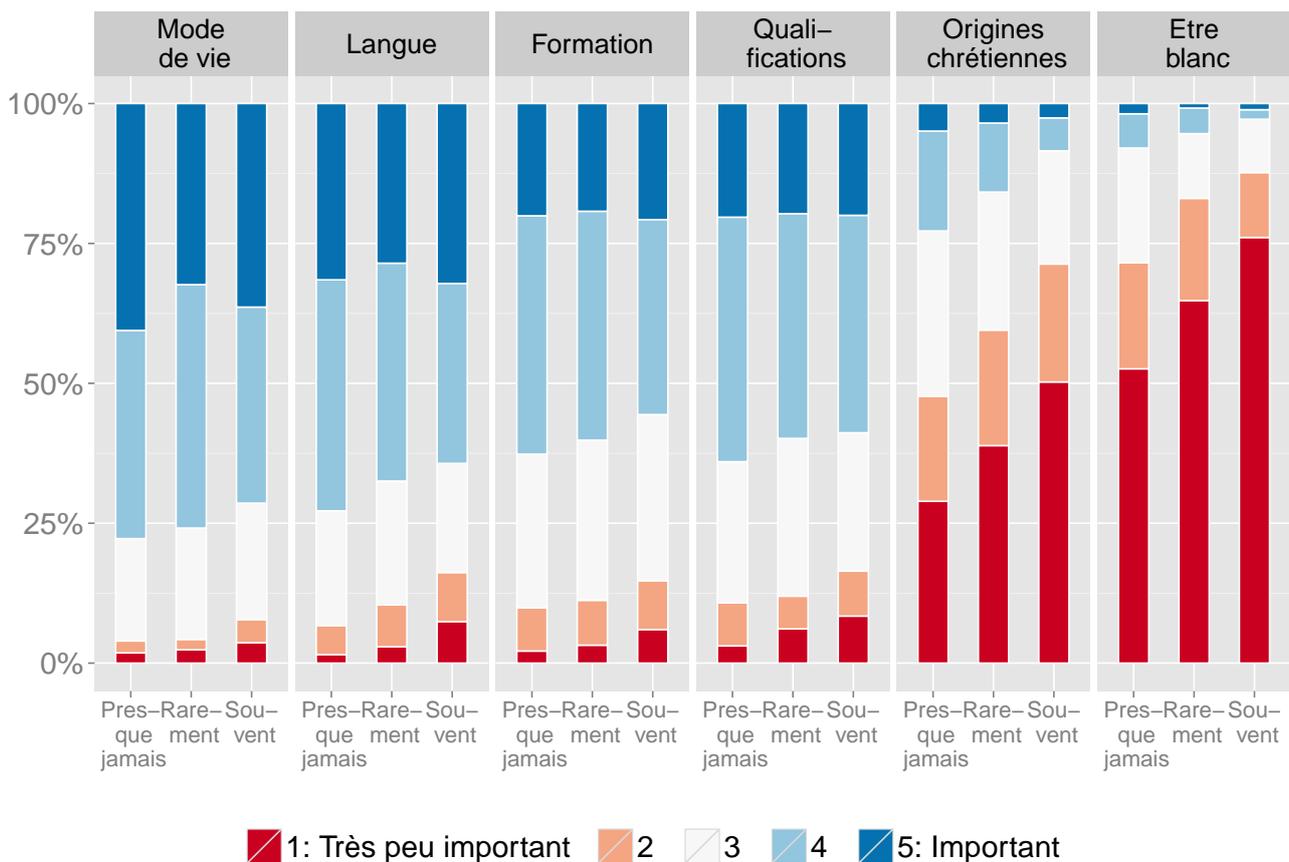


FIGURE 6 – Importance des exigences posées aux immigrés selon la fréquence des contacts : presque jamais de contact avec les étrangers (1 fois par mois maximum), rarement (1 fois par semaine maximum) et souvent (plusieurs fois par semaine).

Une acceptation du multiculturalisme encore élevée, mais en baisse malgré tout

On constate une forte polarisation en ce qui concerne l'acceptation du multiculturalisme³ : nombreuses sont les personnes interrogées qui ont approuvé cette affirmation et nombreuses aussi celles qui l'ont rejetée. Alors qu'en Europe, le rejet du multiculturalisme faiblit entre 2002 et 2014, en Suisse c'est l'acceptation du multiculturalisme qui faiblit. Le niveau en Suisse d'acceptation du multiculturalisme s'est donc aligné sur le niveau en Europe. En ce

qui concerne cette question, on relève également pour la Suisse des différences entre les catégories de répondants : l'ensemble des étrangers interrogés se prononce davantage que celui des Suisses en faveur du multiculturalisme, mais cependant moins clairement qu'on pouvait l'escompter (37% contre 30%). Là encore, le contact avec des étrangers contribue à une meilleure acceptation du multiculturalisme.

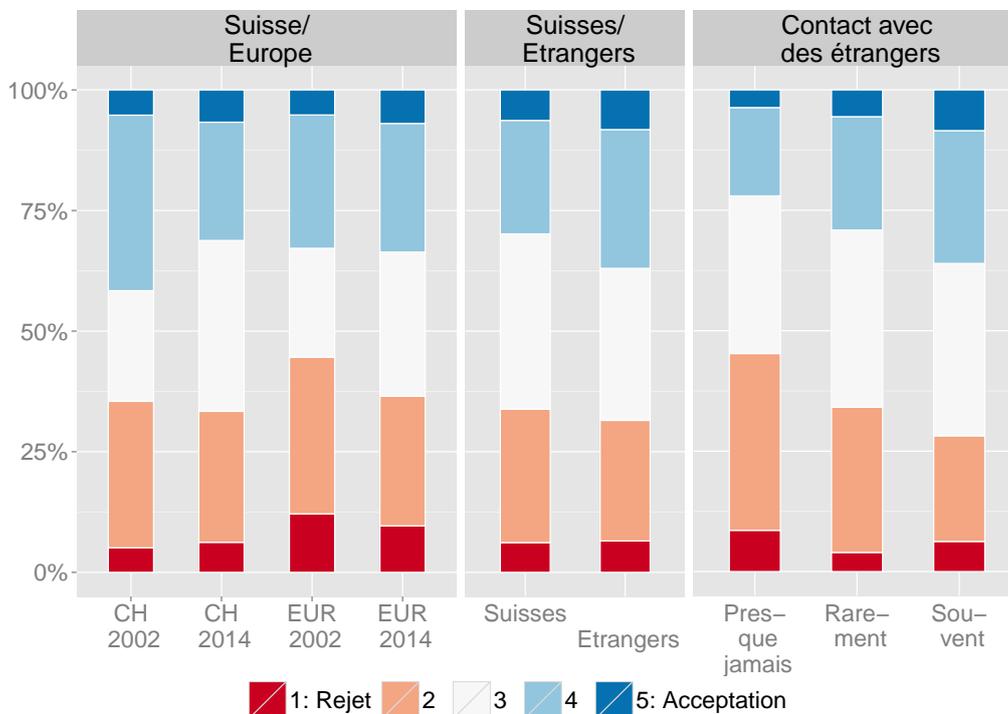


FIGURE 7 – Acceptation du multiculturalisme : comparaison entre la Suisse et l'Europe, les personnes interrogées suisses et étrangères ainsi que la fréquence des contacts avec des étrangers.

3. L'enquête mesure l'acceptation du multiculturalisme en fonction du rejet de l'affirmation selon laquelle il vaut mieux pour un pays que presque tous ses habitants partagent les mêmes coutumes et traditions.

Existe-t-il des groupes ethniques plus travailleurs que d'autres ? La majorité des Suisses interrogés le pensent

Divers éléments peuvent distinguer les cultures entre elles. A la question de savoir si certaines groupes ethniques sont par nature plus intelligentes que d'autres, 85 % des personnes interrogées ont répondu que non. Il en va tout autrement lorsqu'on leur demande si certaines groupes ethniques sont par nature plus travailleurs que d'autres : une majorité (54 %) affirme que oui. 36 % ont déclaré qu'il existe des cultures bien meilleures que les autres tandis que 64 % pensaient que toutes les cultures se valent. Dans les pays européens de compa-

raison, si on trouve moins de personnes affirmant que certains groupes ethniques sont plus intelligents ou travailleurs que d'autres, davantage pensent en revanche que certaines cultures sont meilleures que les autres. Les citoyens Suisses ont exprimé bien plus souvent que les répondants des pays de comparaison l'avis que certaines groupes ethniques sont plus travailleurs, mais les réponses des étrangers interrogés en Suisse se situent entre les deux.

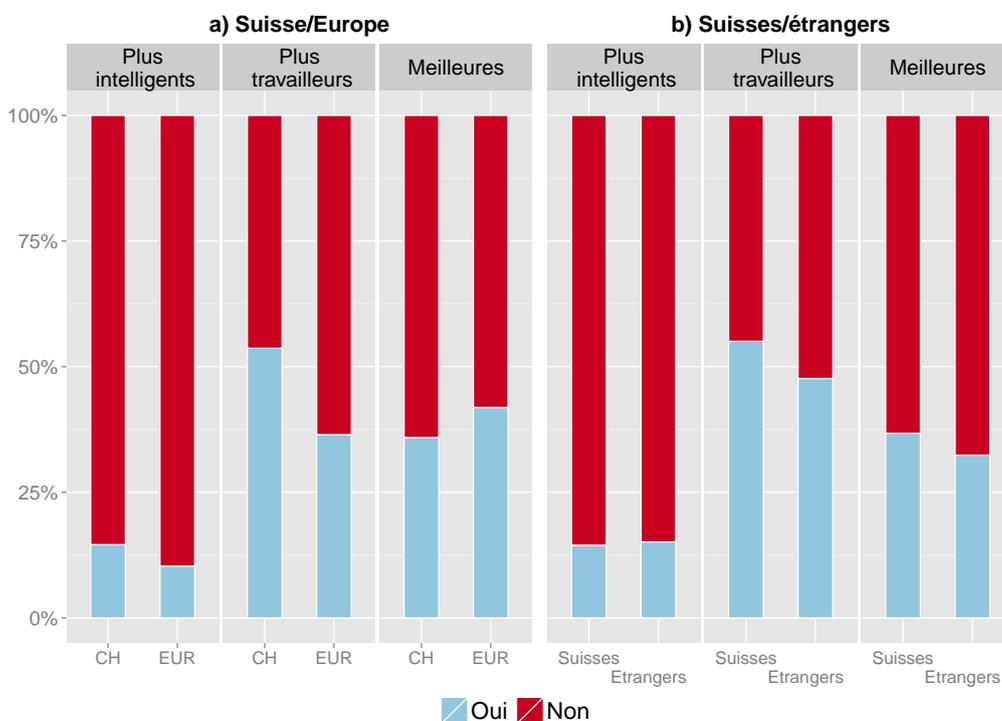


FIGURE 8 – Les différences entre groupes ethniques et cultures : comparaison entre la Suisse et l'Europe ainsi qu'entre les personnes interrogées suisses et étrangères.

Profond sentiment de sécurité et confiance

La population suisse manifeste en général une grande confiance vis-à-vis d'autrui. A la question « Diriez-vous que l'on peut généralement faire confiance à la plupart des personnes ou que l'on n'est jamais trop prudent dans ses contacts avec les autres gens? », près de 42% ont répondu par un 4 ou un 5 sur une échelle de 1 à 5. La figure 9 montre que cette proportion est demeurée plutôt stable

au cours des années 2008-2014. Cette question est considérée comme un indicateur important de la fluidité potentielle des transactions économiques : en effet, il est plus facile d'engager une négociation commerciale si l'on ne craint pas de se faire escroquer et si l'on estime que son interlocuteur est digne de confiance.

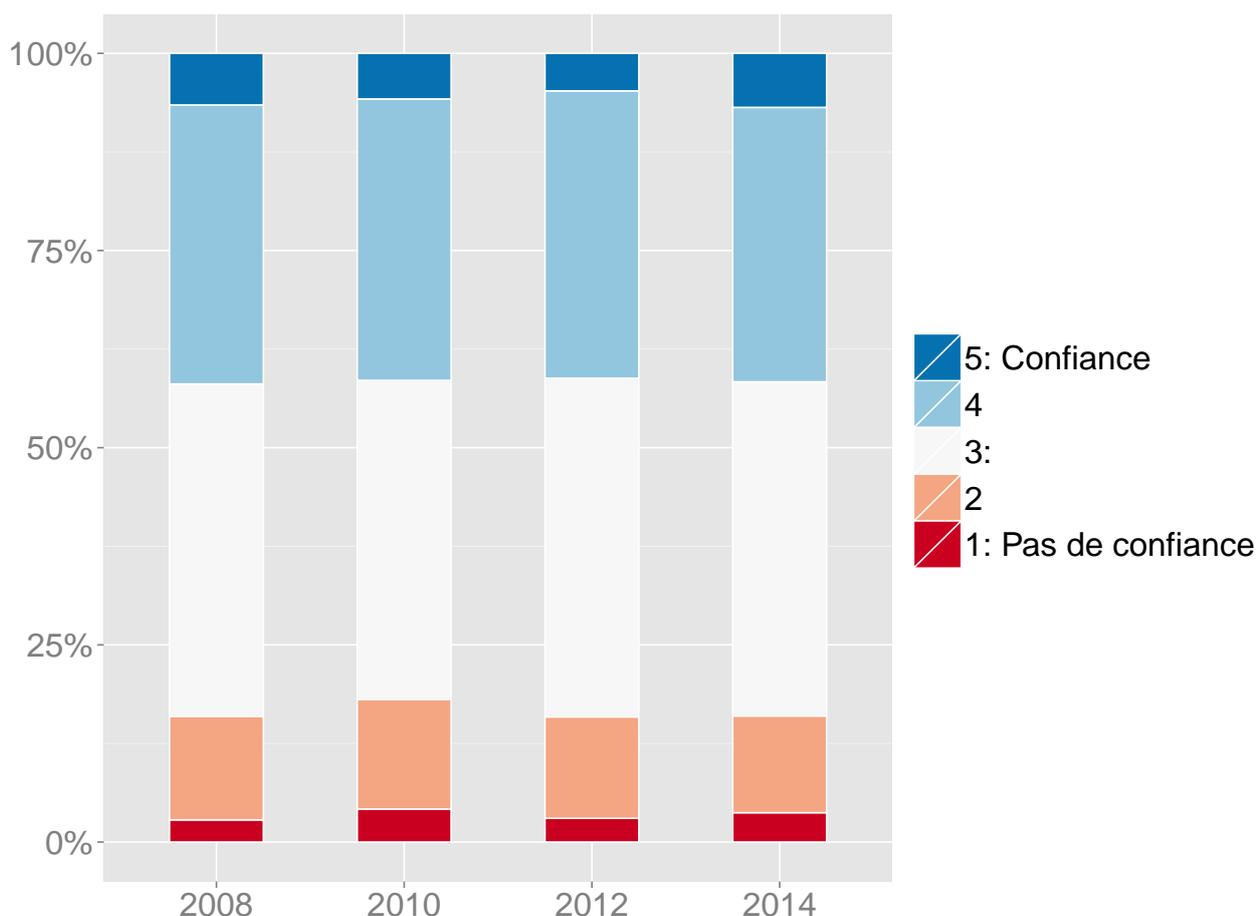


FIGURE 9 – Confiance généralisée en Suisse de 2008 à 2014.

Cette confiance apparaît aussi dans le sentiment de sécurité (cf. fig. 10). Ainsi, près de 87% des personnes interrogées se sentent en sécurité ou tout à fait en sécurité lorsqu'elles rentrent chez elles à pied à la tombée de la nuit. D'ailleurs 81% des personnes interrogées ont indiqué que durant les cinq dernières années aucun membre de leur ménage n'avait été victime d'un cambriolage ou d'une attaque. Cela

implique aussi toutefois qu'une personne sur cinq en Suisse a connu dans son entourage immédiat une agression ou un cambriolage durant cette même période. Les chiffres concernant le sentiment de sécurité demeurent relativement stables au fil du temps, bien que l'on constate une légère augmentation des personnes ayant subi des violences (de 16% en 2008 à 19% en 2014).

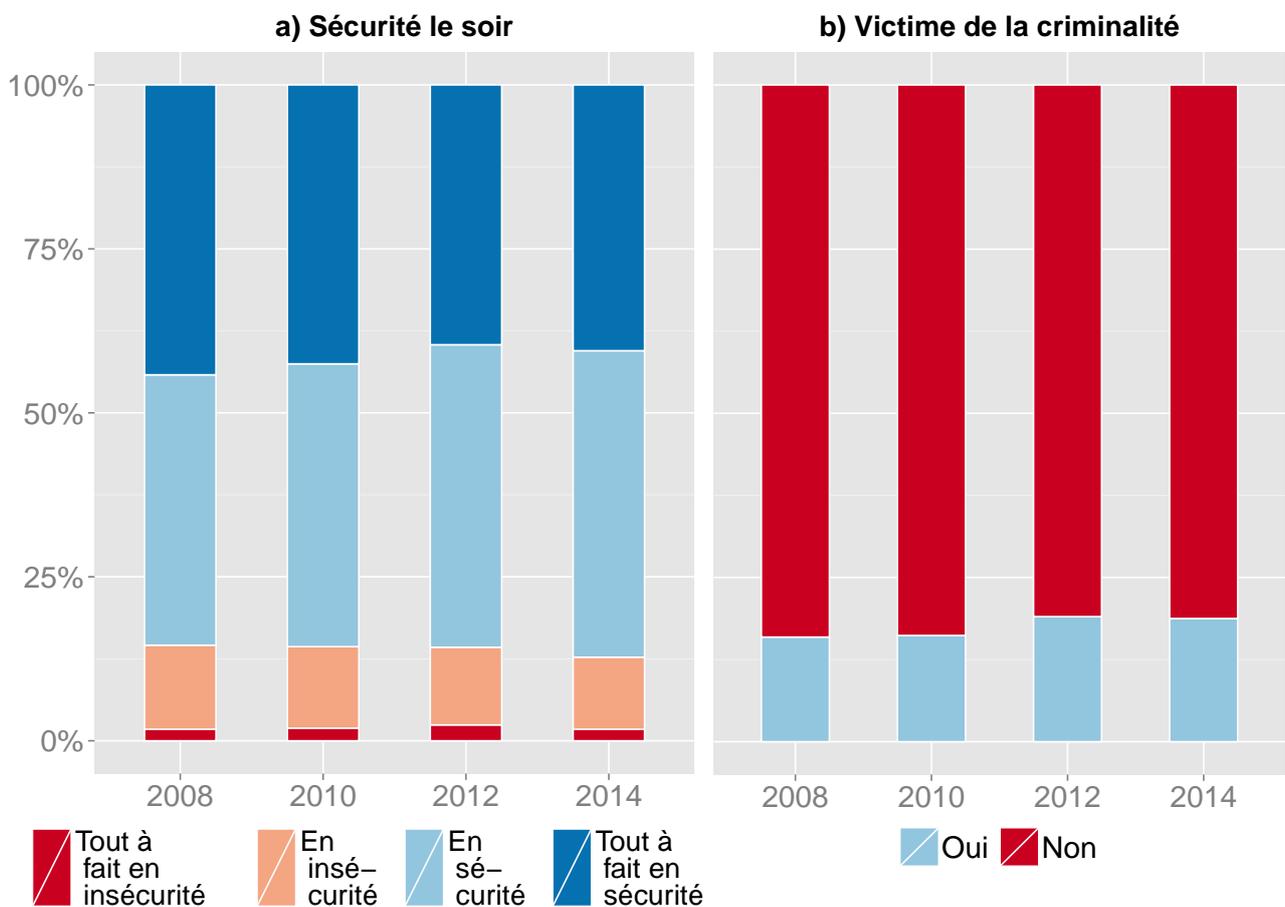


FIGURE 10 – Sentiment de sécurité et expérience de la violence en Suisse de 2008 à 2014.

Satisfaction croissante à l'égard de la situation économique et des différentes institutions

Passons maintenant à la satisfaction de la population à l'égard de l'économie et des diverses institutions. L'image qui apparaît ici est tout à fait réjouissante (cf. fig. 11 et 12). D'abord, la satisfaction est invariablement élevée, ensuite, elle a continué à augmenter. On constate en particulier que la proportion

de personnes interrogées ayant déclaré être très satisfaites a augmenté (elles ont choisi le 5). En ce qui concerne la situation économique, la proportion des personnes ayant choisi un 4 a encore augmenté par rapport à 2012.

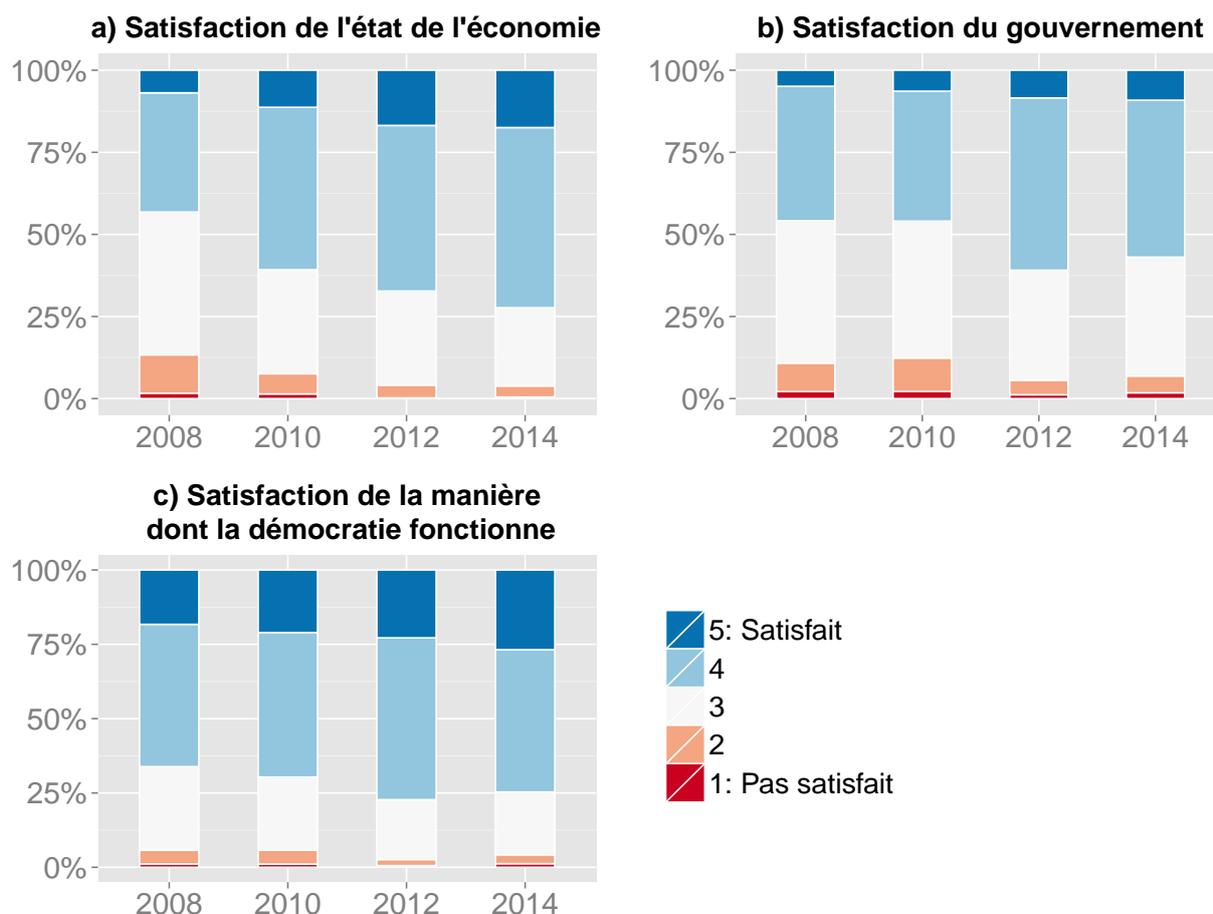


FIGURE 11 – Satisfaction vis-à-vis de la situation économique et politique en Suisse de 2008 à 2014.

La population suisse est également satisfaite du gouvernement et du fonctionnement de la démocratie en Suisse et cette satisfaction a encore augmenté entre 2008 et 2014. Cependant, en comparaison avec 2012, on note un certain effet de saturation vis-à-vis du gouvernement : si la proportion de ceux qui ont choisi la valeur la plus élevée n'a pas bougé (hors une augmentation imperceptible, non significative statistiquement), la proportion des personnes qui ont choisi une valeur neutre ou négative a légèrement augmenté. En ce qui concerne le fonctionnement de la démocratie, on assiste à une polarisation. Ainsi, la proportion de ceux qui ont

choisi la valeur la plus élevée a augmenté. Mais parallèlement, la proportion des personnes qui ont choisi une valeur neutre ou négative a également augmenté.

Quant aux systèmes éducatif et sanitaire, ils ont obtenu de bonnes notes de la part des personnes interrogées (cf. fig. 12). L'appréciation du système éducatif est restée sensiblement identique à celle de 2012 (légère augmentation des réponses neutres et négatives) tandis que l'appréciation du système de santé a été davantage positive en 2014.

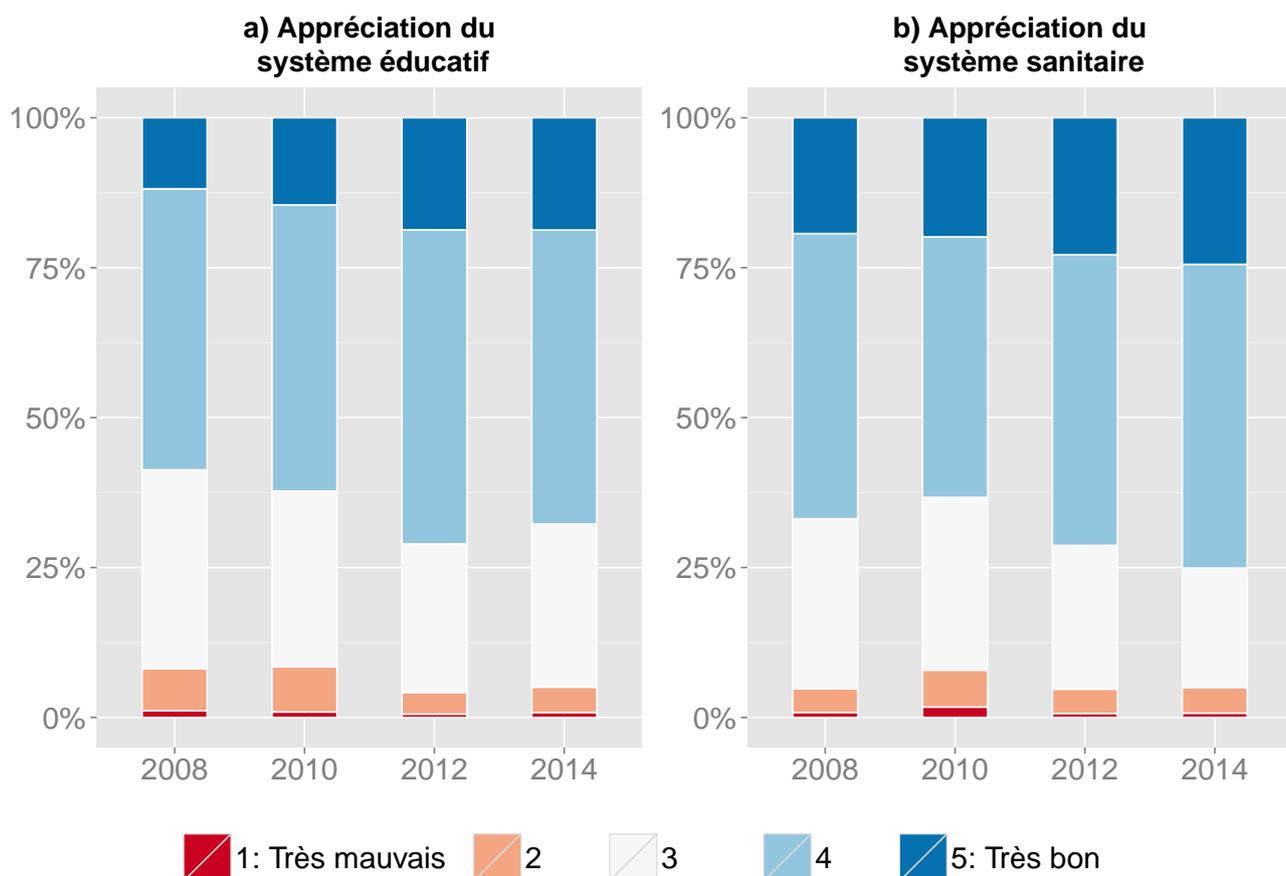


FIGURE 12 – Appréciation des systèmes éducatif et sanitaire en Suisse de 2008 à 2014.

FORS – Centre de compétence suisse en sciences sociales

FORS est un centre de compétence national en sciences sociales, qui héberge des données d'enquêtes nationales et internationales et les met à la disposition de chercheurs de Suisse et de l'étranger pour des analyses secondaires. Par ailleurs, FORS conseille les chercheurs de Suisse et de l'étranger en ce qui concerne la collecte, l'analyse et la documentation de données d'enquêtes. FORS a pour objectif de fournir aux chercheurs suisses et étrangers des données et un savoir méthodologique au plus haut niveau international. Il mène par conséquent ses propres projets de recherche et entretient des relations étroites avec la recherche universitaire en sciences sociales ainsi que les organismes de statistique publique.

Internetlinks

De plus amples informations à propos de l'ESS peuvent être consultées facilement sur le site de FORS : <http://www.forscenter.ch/ess-info>

Les données anonymisées de l'ESS et d'autres enquêtes suisses sont consultables sur le serveur de Nesstar : <http://fors-nesstar.unil.ch>

Les données relatives aux autres pays participant à l'ESS sont accessibles sur le site de l'ESS : <http://www.europeansocialsurvey.org/data/>

Les personnes désireuses de consulter des analyses approfondies trouveront une liste de plus de 1500 publications scientifiques contenant des données de l'ESS sur le site Internet de l'ESS : <http://www.europeansocialsurvey.org/bibliography/>